

# Conférence de François Elie : Quelle école pour la société de l'information ?

Le 27 avril dernier [François Elie](#)<sup>[1]</sup> donnait une [conférence](#) remarquable et remarquée lors de la troisième édition de [Fêtons Linux](#) à Genève.

Nous l'avons jugée suffisamment importante pour en faire un article dédié (vidéo + transcript) et vous inviter à trouver vous aussi la demi-heure au calme pour l'écouter.

Les députés ont récemment [abandonné la priorité du libre dans l'éducation](#). En écoutant François Elie, vous comprendrez pourquoi cette triste décision est tout sauf anodine.

Quelques extraits pour se motiver ☐

« Je vais vous décevoir tout de suite parce que vous vous attendez à ce que je dise qu'il est très très important d'utiliser le logiciel libre dans les écoles. Bon ça y est je l'ai dit. On peut passer à autre chose. »

« Si l'école doit être quelque chose, elle doit essayer de n'être ni l'école de l'initiation, ni l'école de l'apprentissage. Elle doit être au contraire l'école où on apprend à maîtriser les choses pour ne pas dominer les Hommes. »

« Il faut cesser d'opposer l'enseignement de la programmation d'une part et l'enseignement des usages, c'est important mais ça c'est l'école des maîtres et des esclaves. Ce qu'il faut enseigner, vite et à tous, c'est la science, pas la technologie ou l'usage. C'est en amont de la programmation, l'algorithmique. C'est en amont, de telle instanciation, du codage, du chiffrement, la théorie, quelque chose qui comme

les maths n'ont besoin que d'une craie et d'un tableau noir. »

« Puisqu'on n'enseigne pas la physique dans une voiture, pourquoi devrait-on nécessairement apprendre l'informatique sur un ordinateur ? »

« L'école est le lieu, l'enjeu d'un affrontement colossal entre ceux qui voudraient ceux qui voudraient qu'elle reste l'école de la liberté et ceux qui voudraient en faire autre chose, une école qui serait cliente captive d'un marché, des industries numériques pour l'éducation. »

« On peut difficilement enseigner la liberté avec des outils qui cherchent à dominer. Ça va être compliqué d'utiliser des outils qui sont faits pour ne pas être partagés pour apprendre à des élèves à partager. Ça va être compliqué d'enseigner à des élèves comment il faut protéger ses données en utilisant des réseaux sociaux qui sont faits pour justement les capturer. Bref apprendre l'ouverture avec ce qui est fait pour fermer, c'est compliqué. »

« Je disais à une syndicaliste, vous aurez du mal à faire la révolution avec Word. Elle n'a pas compris ! J'avais été invité à une université d'été d'Attac, et là je leur avais dit : Je ne vais plus au MacDo mais vous êtes encore sous Windows. »

« L'école est l'endroit où on dit le plus de mal de Wikipédia, il faut le savoir. Par contre on dit beaucoup de bien de Diderot, de l'Encyclopédie, du siècle des Lumières. Embêtant quand même, parce que moi je suis persuadé que Diderot adorerait Wikipédia. Mais il n'adorerait pas Wikipédia pour lire mais pour écrire dedans. Il ne s'agit pas d'apprendre aux enfants à se méfier de ce qu'on lit dans Wikipédia, il faut leur apprendre à écrire dans Wikipédia. Mais ça il faut du temps. »

« L'école a tout à apprendre de la culture des hackers. Il faut apprendre à travailler comme des hackers. Nietzsche a une

formule magnifique il dit « Plutôt périr que travailler sans joie ». On peut vouloir travailler comme un maître ou travailler comme un esclave. On peut aussi faire de sa vie quelque chose de plus joyeux, aimer son travail. On peut apprendre à aimer son travail à l'école. On peut apprendre à exister par la valeur de ce qu'on fait, par la valeur de ce qu'on montre, par l'image qu'on a, et pour ça, et bien le logiciel libre pourrait nous aider pour refonder l'école, pour apprendre à collaborer, pour apprendre à partager, pour apprendre à bricoler, produire ses propres outils, se former, se former sans cesse, être en veille permanente. Toutes ces qualités qui sont celles des hackers ce sont celles qu'on attend d'un élève. »

« Alors je reviens à Marx. Au 19ème siècle, il avait posé une bonne question : « À qui appartiennent les moyens de production ? » Et bien les moyens de production des contenus et des outils de l'école doivent appartenir à l'école. Donc la question du logiciel libre n'est pas une petite question, c'est la question même de l'école. Et la question n'est pas à l'utilisation. C'est de se mettre à l'école de ce mode de production, pour produire les savoirs, les contenus, pour rendre possible une éducation, une instruction des élèves qui leur permette d'accéder à la liberté, non par la technologie ou par les usages, mais par la science. »

## **François Elie : Quelle école pour la société de l'information ? Program or be programmed ?**

### **Transcript**

*Nous devons cette transcription à Marie-Odile de l'April<sup>[2]</sup>.  
Nous nous sommes permis d'y ajouter quelques liens.*

Bonjour à tous. On va commencer, on ne va pas attendre que les portes se ferment. Je vais me présenter rapidement. Je suis un petit peu impressionné parce que cette conférence et la suivante sont présentées comme des événements. Si je suis mauvais tant pis, enfin vous verrez. Je me présente rapidement, François Élie, j'ai un peu plus d'un demi-siècle, actuellement j'enseigne la philosophie. Je suis tombé dans l'informatique tout petit et puis il y a dix ans je suis rentré en politique un peu par hasard et j'ai fondé une association en France qui s'appelle l'[AduLLact](#) avec quelques-uns pour non pas simplement utiliser les logiciels libres sur fonds publics, mais pour les développer et les développer sur un segment métier, sur ces logiciels qui sont adhérents et qui empêchent de basculer vers le libre. Mais ça j'en parlerai dans la conférence suivante.

L'objet ici ça va être de réfléchir sur le libre et l'éducation. Alors je vais vous décevoir tout de suite parce que vous vous attendez à ce que je dise qu'il est très très important d'utiliser le logiciel libre dans les écoles. Bon ça y est je l'ai dit. On peut passer à autre chose. Bien sûr que c'est important. On pourrait faire des listes de gens très courageux qui ont installé des salles en libre accès, des salles en libre. Mais j'ai envie de dire que ce n'est pas le plus important. Il y a beaucoup plus important. Il y a l'école elle-même.

Je voudrais vous parler du rapport entre le logiciel libre et l'école et vous verrez que les enjeux sont un petit peu plus importants que ça.

Pour ça il faut revenir à ce que c'est qu'une école. Alors je vous l'ai dit j'enseigne la philosophie pour manger et je vais essayer de revenir un peu en arrière, au moment où on a inventé les écoles. Ce n'est pas Charlemagne ou Jules Ferry qui ont inventé les écoles, ce sont les philosophes il y a 25 siècles.

Et puis je vais vous parler un peu de Platon pour vous mettre à température en vous parlant de l'[allégorie de la Caverne](#). Pour ceux qui voudraient retrouver le texte, c'est dans le livre 7 de [La République](#). Des hommes sont dans une caverne à regarder un écran, comme vous regardez un écran, regardent les images qui sont projetées. Ils sont là depuis leur enfance les jambes et le cou enchaînés de sorte qu'ils ne peuvent voir que devant eux. La lumière vient d'un feu allumé sur une hauteur loin derrière eux et entre le feu et les prisonniers passe une route élevée. Le long de cette route passe un petit mur et le long de ce petit mur des hommes font des marionnettes. Et ces hommes voient les ombres de ces objets qui passent. Alors Socrate s'adresse à son interlocuteur et lui dit mais qu'est-ce qui se passe si on les déchaîne, si on essaye de les faire sortir de la caverne. Et bien évidemment ils vont résister. Je ne sais pas si vous avez déjà vu en septembre des enfants se précipiter à l'école en disant chouette je vais apprendre à lire. En général, ils préféreraient rester avec leurs Pokémon, leurs Playmobil, leur Lego, bref leurs ombres. Et donc il y a une force de résistance. On ne veut pas le savoir. Le savoir n'est pas quelque chose de naturel. On résiste au savoir ! Alors il faut les emmener à petits pas , pas les emmener trop vite sinon on leur brûle les yeux. Si vous emmenez un élève de Terminale qui aime beaucoup les maths, si vous l'emmenez au Collège de France tout de suite, il va détester les maths. Donc il faut l'emmener à petits pas. Et puis par habitude il va progressivement s'habituer aux objets de la région supérieure. Et un jour il redescendra parce que quand il verra le soleil en dehors de la caverne il redescendra parce qu'il comprendra que le savoir n'a de valeur que s'il est partagé. Il essaiera de sortir les gens de la caverne.

Alors qui sont les gens qui sont derrière le petit mur. Ce sont ceux qui sont montés et qui ne sont pas redescendus. On les appelle les [sophistes](#). C'est ceux qui jouent avec le savoir, c'est ceux qui ont la tentation du pouvoir. Toute la question des écoles c'est de savoir si on enseigne comme les

sophistes, si on fait des marionnettes ou si on cherche à libérer par le savoir.

Les premières écoles existent, elles existent avant, il y a très très longtemps. Il existe 2 types d'école. Dans les temples, il y a des écoles où on fait de l'initiation, des secrets, des arcanes, des choses qu'on ne répète pas. Et puis il y a d'autres écoles. Ce sont les écoles pour les esclaves. Pour donner de la valeur à un esclave il faut lui donner un métier. Il faut lui apprendre des choses utiles. Et on va s'arranger pour qu'à l'école il ait un bagage, quelque chose à vendre.

Vous reconnaissez un peu des écoles qui sont encore aujourd'hui. Il y a encore le tentation de vouloir enseigner des secrets à quelques-uns et puis un bagage pour tous les autres.

Alors il y a une école qui m'intéresse, c'est l'école de Pythagore. Ils font des mathématiques et il y a 2 écoles. Il y a l'école pour les mathématiciens, ils apprennent à faire des maths dans le secret et puis il y a l'école des [acousmaticiens](#), ceux qui écoutent et on leur apprend à utiliser les mathématiques, mais pas à faire des mathématiques. Et un jour les philosophes vont libérer les mathématiques pour livrer le grand secret et le grand secret c'est qu'il n'y a pas de secret, c'est que tout le monde peut faire des mathématiques.

Vous voyez le rapport avec l'informatique ? Alors si l'école doit être quelque chose, elle doit essayer de n'être ni l'école de l'initiation, ni l'école de l'apprentissage. Elle doit être au contraire l'école où on apprend à maîtriser les choses pour ne pas dominer les Hommes.

Je voulais partir de ça pour essayer de comprendre quelles sont les écoles qui vous accueillir de l'informatique demain ou peut être aujourd'hui. L'éternel problème de l'école,

Platon le disait déjà, Bourdieu appelle ça la reproduction, c'est éviter que les âmes d'or s'imaginent que leurs enfants sont des âmes d'or et permettre aux enfants des âmes de bronze, qui seraient des âmes d'or, de pouvoir percer et servir par leur mérite, par leur valeur. Alors il y a toujours le problème depuis l'origine, il y a des paramètres qui permettent de réussir : le fric, le piston, la triche, il paraît que ça existe encore dans les écoles.

Je voulais revenir maintenant venir sur un principe que propose [Alain](#), philosophe du début du 20ème siècle, pour dire que « l'enseignement doit être résolument retardataire », je vous lis la formule « non pas rétrograde, tout au contraire, rétrograde ça voudrait dire partir du présent pour aller en sens inverse vers le passé. Non ! Retardataire c'est partir du passé et s'acheminer à petits pas vers le présent pour savoir d'où on vient. C'est pour marcher dans le sens direct qu'il prend du recul. Prendre du recul pour aller loin et pour ensuite marcher. Pour apprendre l'histoire des sciences, pour apprendre l'histoire de la langue, pour apprendre d'où on vient et comment on a fait. Bien sûr on va le faire non pas en 25 siècles mais en quelques années. Car si l'on ne se place point dans le moment dépassé, comment le dépasser ? Ce serait une folle entreprise, même pour un homme dans toute la force de prendre les connaissances en leur état dernier. Il n'aurait point d'élan ni aucune espérance raisonnable. Au contraire celui qui accourt des anciens âges est comme lancé sur le mouvement juste. il sait vaincre : cette expérience fait les esprits rigoureux. »

Vous avez compris encore le rapport avec l'informatique. Si on apprend l'informatique telle qu'elle se fait aujourd'hui, si on apprend les usages de l'informatique d'aujourd'hui, on n'a rien compris. Il faut apprendre d'où ça vient, pourquoi ça a évolué comme ça, sinon et bien on sera piégé.

Alors à la fin de l'allégorie de la Caverne, Platon nous dit il y a une leçon à tirer de ça. Celui qui se souvient qu'on a

les yeux brûlés par l'obscurité ou par la lumière, il se souvient qu'on peut être dérangé par soit l'entrée vers l'enseignement soit l'entrée vers le savoir lui-même. Et notre première manière de nous situer par rapport à quelqu'un qui a envie de nous apprendre quelque chose ou qui au contraire a quelque chose à apprendre de nous, c'est de rire de lui. C'est de chercher à ne pas enseigner. Alors ça tombe bien il y a des tas de choses qu'ils savent déjà ! Forcément ! Donc il n'y a rien à leur enseigner ! Et puis ça tombe bien ! Il n'ont pas envie d'apprendre, alors on les livre à la séduction. Et c'est vrai Socrate le disait déjà. Un médecin a perdu d'avance devant un tribunal d'enfants contre les confiseurs, contre les gens de la séduction qui vont leur donner des objets designés, packagés, de la marque, quelque chose qui a une valeur extérieure et qui les séduira.

Alors on nous rebat les oreilles avec la [génération Y](#). Ces enfants qui auraient eu des cours d'informatique intra-utérins et qui sauraient tout déjà et qui n'auraient rien à apprendre et qui en savent plus que nous. J'ai commencé avec un [ZX81](#) et je plains sincèrement ceux qui commencent avec un smartphone. Ils jouent avec, ils ont un clickodrome et avec des gigas de mémoire vive, ils en font moins que nous avec 1 kilo, j'avais même acheté 1 kilo supplémentaire pour faire plus de choses. La vraie génération Y c'est la nôtre, c'est la mienne, ce n'est pas celle d'aujourd'hui. Ce sont les gens qui ont vu naître l'informatique qui arrivait et qui quittait les gros ordinateurs, juste avant le verrouillage du PC, au moment où on échangeait du code, on apprenait, on apprenait de l'assembleur, on jouait avec.

Comment apprennent-ils ? Ils apprennent par imitation. Alors c'est très bien l'imitation, c'est très utile et à la différence du singe qui lui est beaucoup plus intelligent. Je vous raconte une petite histoire. Il y a une expérience qui a été faite récemment par une américaine, expérience magnifique. Elle va présenter à des jeunes singes une boîte et elle fait



toutes sortes d'opérations, elle tire un tiroir, elle tourne la chevillette, elle fait des opérations bizarres et puis à la fin il y a un tiroir avec des bonbons. Elle présente ça à des singes. Ils refont, ils reproduisent tout, ils tirent le tiroir, ils prennent les bonbons. Elle met des jeunes enfants, ils font exactement la même chose. Et puis ensuite elle enlève le cache et on voit que la boîte est transparente et on voit que la plupart des opérations ne servent à rien. Il suffit d'appuyer sur un bouton et le tiroir sort. Le singe appuie sur le bouton tout de suite, il prend les bonbons et s'en va et l'enfant reproduit. Il imite. Aristote avait raison : l'homme est un animal imitateur. Et pourquoi il imite ? Parce qu'on ne sait jamais, il n'a peut être pas compris, il y a peut être quelque chose, il y a du sens quelque part. Il ne compte pas sur lui. Et donc si l'imitation est importante, il faut distinguer entre le modèle et l'exemple. Il y a des enfants qui ne peuvent dessiner que s'ils ont un modèle, c'est-à-dire ils ne savent pas dessiner. Et puis il y a ceux qui ont appris par l'exemple, qui ont compris le mouvement, qui ont compris comment on utilisait l'outil et qui vont se l'approprier. Et d'ailleurs on enseigne par l'exemple, on n'enseigne pas parce ce qu'on dit, on enseigne parce qu'on montre.

Alors est-ce que l'informatique est dans une situation spéciale face à la question de l'enseignement. Je vais partir d'une formule de [Bernard Lang](#), très très éclairant, je dois beaucoup à mon ami Bernard Lang sur cette question, il n'est pas enseignant mais il a tout compris. « Comme beaucoup de disciplines scientifiques, l'informatique est à la fois une science, une technologie de l'utilisation de cette science et un ensemble d'outils qu'elle permet de réaliser. Trois pas deux ! Trois. La confusion entre ces trois aspects est une première source d'incompréhension et de désaccord. Cette confusion en particulier entre la science et la technologie.

Alors on nous dit qu'il n'y pas besoin d'apprendre comment fonctionne une voiture pour apprendre à conduire. Et je

voudrais revenir sur cette analogie avec l'automobile pour essayer de répondre à la question : est-ce que c'est si inutile que ça de soulever le capot ? Et c'est vrai qu'on n'apprend pas la mécanique auto dans les écoles. Mais on apprend la physique. On apprend la science. On n'apprend pas la technologie. Et donc si on fait cette comparaison, on s'aperçoit qu'on n'a pas besoin de soulever le capot, mais on apprend aux enfants, à tous les enfants, pas simplement ceux qui seront garagistes, pas les esclaves garagistes, mais à tous ceux qui utiliseront des objets, on leur apprend un peu de mathématique, un peu de physique pour qu'ils puissent ne pas être piégés qu'ils puissent savoir que ce n'est pas le ventilateur qui a éteint les bougies, qu'ils puissent avoir une petite idée de ce qui se passe dans la machine, que ce n'est pas magique.

Alors il y a 3 fractures numériques. Il y a une fracture numérique qui est très grave qui est celle de la naïveté de ceux qui croient que c'est magique, ceux qui ne comprennent rien, ceux qui jouent avec leur smartphone. Et puis en face il y a ceux qui comprennent, qui ne savent peut-être pas comment on fait mais qui savent comment ça marche. Qui savent quels sont les enjeux qui sont derrière.

Après il y a une autre fracture qui est la fracture entre ceux qui savent utiliser mais qui ne font qu'utiliser et puis ceux qui maîtrisent, ceux qui fabriquent les logiciels, ceux qui fabriquent les applications. Ça c'est une autre fracture.

Et puis il y a une fracture sur l'accès : est-ce qu'on a juste la possibilité d'utiliser ou pas. Je me souviens au [SMSI](#) à Genève puis à Tunis on nous avait expliqué que le problème de l'accès c'est d'abord l'électricité dans le monde ; qu'avant d'avoir des ordinateurs et du réseau, il faut d'abord avoir de l'électricité. Alors ça calme tout le monde. Mais il n'y a pas besoin d'électricité pour, au tableau noir, expliquer ce que c'est que l'informatique.

Donc il y a trois savoirs, 3 savoirs différents : il y a une compréhension des processus qui touchent à l'information, comment on produit l'information, comment on la code, comment on la transporte, comment on la traite, comment on l'exploite, qui peut avoir intérêt à l'exploiter. Cette science de l'information on la confond souvent avec un savoir-faire dans le domaine de la programmation effective, alors qu'on peut très bien apprendre en pseudo code de l'algorithmique théorique avec une craie et un tableau noir. On peut expliquer ce que c'est qu'un compilateur, sans avoir de machine, sans avoir à programmer à instancier dans un langage précis ce qu'on a compris comme algorithme. Et de ce point de vue là, c'est des maths. On devrait se poser la question : mais pourquoi continue t-on à enseigner des maths à des gens qui ne vont pas les utiliser ? Ben évidemment c'est parce qu'on n'est pas dans une école de l'initiation où les mathématiciens font ça entre eux et on n'est pas non plus dans une école de l'apprentissage où l'école a pour but de donner un métier, un bagage utilisable. L'école ne sert évidemment pas à ça. D'ailleurs heureusement parce que sinon on n'enseignerait pas la philosophie qui ne sert à rien à part fabriquer des profs de philosophie ! Enfin il y a une troisième savoir, qui est le savoir-faire dans le domaine des usages, j'aimerais bien écrire zsusages avec 2 z, où on est devant un savoir faire qui change sans arrêt, où on est simplement dans l'adaptation du consommateur à l'offre.

On retrouve nos 3 écoles : l'école de la liberté, la science pour tous et là elle n'a pas besoin d'ordinateurs ; l'école des maîtres, la technologie pour quelques-uns et puis l'école des esclaves, les usages pour le plus grand nombre. Avec 3 finalités différentes. Dans le premier cas on est formé à comprendre les fins, les buts. On ne sait pas coder mais on peut décider ce qui mérite d'être codé, ce qui doit être codé, ce qu'il faudrait coder, ce qu'il faut utiliser, ce qu'il ne faut pas utiliser ; on peut décider.

Les autres savoirs ont des finalités différentes. Elles sont non pas au niveau des fins, elles sont au niveau des moyens. On va former des codeurs. Alors il y a des tas de gens qui vous disent il faut former des informaticiens pour exister dans la compétition internationale. Sans doute, mais ce n'est pas le plus urgent. Et puis former des consommateurs qui savent s'adapter à ce qu'il y a, à ce qu'on leur vend. Et là il y a du monde ! Il y a du monde pour conseiller les ministres, pour conseiller les gouvernements, pour conseiller les partis : vous comprenez bien, s'ils veulent faire des achats lucides, s'ils veulent choisir les bons produits, il faut les aider, il faut les initier tout de suite. Et d'ailleurs on vous organise des programmes quasiment gratuits, on vous fournit les machines. La première dose est gratuite !

Alors le problème c'est qu'on ne peut plus se contenter d'un tableau noir. On est passé autour de 2004 du siècle de l'automobile au siècle de l'information. 2004 les investissements dans l'informatique et les nouvelles technologies ont dépassé les investissements dans l'automobile. On a quitté le siècle de l'automobile pour entrer dans le siècle de l'information. Au passage 2004 c'est aussi la date où le nombre de téléphones portables embarqués sur des machines a dépassé le nombre de téléphones portables embarqués sur les êtres humains. C'est bon à savoir, vos imprimantes, vos machines à café sont pleines de mobiles, il y en a plus dans les machines que sur vous. Ça aussi il faut y réfléchir. Alors on a 3 manières de faire entrer l'informatique à l'école. Je vous le disais on n'a pas besoin de tableau numérique pour enseigner l'informatique elle-même pour enseigner la science. De la même façon on n'a pas besoin de machine à calculer pour enseigner les mathématiques. Évidemment ! On n'a pas besoin d'une machine à calculer pour savoir faire une division. Au contraire, surtout pas ! On peut aussi enseigner l'informatique comme technologie, apprendre à programmer, à gérer les réseaux et on peut aussi se contenter d'utiliser, apprendre l'utilisation dans les fameuses [TICE](#).

Seulement on n'a plus le choix ! On n'a plus le choix parce qu'arrive la vague de ce qu'on appelle le numérique, c'est-à-dire que tous les savoirs sont maintenant numérisés et que le tableau noir et bien il va falloir résister pour n'utiliser que le tableau et on va devoir utiliser le numérique, alors ça pose problème.

Déjà je m'arrête un instant, on a dépassé un fait de base. Il faut cesser d'opposer l'enseignement de la programmation d'une part et l'enseignement des usages, c'est important mais ça c'est l'école des maîtres et des esclaves. Ce qu'il faut enseigner, vite et à tous, c'est la science, pas la technologie ou l'usage. C'est en amont de la programmation, l'algorithmique. C'est, en amont de telle instanciation, du codage, du chiffrement, la théorie, quelque chose qui comme les maths n'ont besoin que d'une craie et d'un tableau noir.

Seulement le numérique arrive et on ne peut plus se contenter d'un tableau noir. Il paraît que le numérique est partout, que tous les supports de transmission de l'information et tous les supports d'information sont maintenant numérisés. Et donc ça pose un problème très particulier. Ça pose un problème particulier parce qu'il y a une interaction très forte entre les trois. Comme si on devait enseigner la physique dans une voiture, si je reprends l'analogie. On peut enseigner la physique avec un tableau noir, mais là dans le cas de l'informatique, il faut enseigner la physique dans une voiture. Autrement dit l'école est le lieu, l'enjeu d'un affrontement colossal entre ceux qui voudraient ceux qui voudraient qu'elle reste l'école de la liberté et ceux qui voudraient en faire autre chose, une école qui serait cliente captive d'un marché, des industries numériques pour l'éducation. Parce que la technologie elle englobe les usages et il faudrait qu'on enseigne la science dans cette espèce de gangue, dans cette espèce de caverne où on vous projette des ombres avec des matériels particuliers, avec des formats particuliers. Comment faire ? Comment essayer de rester

honnête et faire correctement les choses. La caverne est revenue !

Alors je vais citer une deuxième fois Marx, il n'y a plus que les libéraux pour citer Marx aujourd'hui : « Les armes de la critique passent par la critique des armes. » C'est hors contexte, car c'était dans la [Critique de la philosophie du droit de Hengel](#), ça n'a rien à voir mais la phrase est pratique.

On peut difficilement enseigner la liberté avec des outils qui cherchent à dominer. Ça va être compliqué d'utiliser des outils qui sont faits pour ne pas être partagés pour apprendre à des élèves à partager. Ça va être compliqué d'enseigner à des élèves comment il faut protéger ses données en utilisant des réseaux sociaux qui sont faits pour justement les capturer. Bref apprendre l'ouverture avec ce qui est fait pour fermer, c'est compliqué. Donc on est dans une impasse, dans une contradiction. Alors je vais prendre la formule de Bernard Lang. Il encourageait à réfléchir sur les risques potentiels de ces nouveaux modes de médiation dans l'appréhension de la connaissance. Le numérique devient la médiation pour apprendre la science qui est amont du numérique. On doit enseigner la physique dans la voiture. Et vous le savez quand le sage montre la lune, l'ignorant regarde le doigt. Il n'entend pas ce qu'on lui dit. Les enfants ne regardent pas ce qu'il y a sous l'ordinateur, ils regardent l'ordinateur. Ils ne regardent pas ce qu'ils ont à lire, ils regardent la manipulation, ils ne savent pas ce qu'il y a à regarder.

Alors je vais prendre quelques exemples taquins. Premier exemple taquin : on fait une exposition sur les OGM, on mange bio à la cantine, pardon, au restaurant scolaire, mais par contre on fait l'affiche de l'exposition sur Mac ou sous Windows. Cherchez l'erreur. Il y a un petit souci. Je disais à une syndicaliste, vous aurez du mal à faire la révolution avec Word. Elle n'a pas compris ! J'avais été invité à une université d'été d'Attac, c'était assez bizarre un libéral

invité à Attac et là je leur avais dit « Je ne vais plus au MacDo mais vous êtes encore sous Windows ».

Deuxième exemple taquin, toujours à l'école. L'école est l'endroit où on dit le plus de mal de Wikipédia, il faut le savoir. Par contre on dit beaucoup de bien de Diderot, de l'Encyclopédie, du siècle des Lumières. Embêtant quand même, parce que moi je suis persuadé que Diderot adorerait Wikipédia. Mais il n'adorerait pas Wikipédia pour lire mais pour écrire dedans. Il ne s'agit pas d'apprendre aux enfants à se méfier de ce qu'on lit dans Wikipédia, il faut leur apprendre à écrire dans Wikipédia. Mais ça il faut du temps.

Troisième exemple taquin : le tableau numérique interactif ; ça c'est la catastrophe, l'absurdité totale. Avec une craie et un tableau noir, je suis à égalité avec un élève. Il va au tableau, il prend la craie ; la craie c'est du calcaire, c'est comme dans son jardin. L'ardoise, il y en a sur son toit. Il n'y a pas d'interface technologique qui le sépare du savoir. Avec le tableau numérique interactif, Pythagore est de retour ! Vous ne pourrez faire des mathématiques simples, poser une division, que si vous disposez d'une interface extrêmement compliquée, si vous avez du 220, si vous avez du réseau, sinon la division va être compliquée. J'ai le souvenir de professeurs de physique qui pour étudier la chute des corps prenaient une capture avec une caméra numérique de l'objet qui tombait, moulinait ça, détection de mouvement et ensuite tout ça apparaissait dans un tableur avec quelques lignes. Je leur avais expliqué qu'avec une feuille de papier de chocolat, une prise RS232, on arrivait à faire beaucoup plus précis, 400 000 fois par seconde, mais non ce n'était pas bien, il fallait du dispositif !

Alors il y a des alternatives. Il y a une alternative qui essaye d'exploiter les outils numériques mais de manière intelligente. Par exemple prenez un smartphone et vous le connectez à votre PC de classe, il projette ça avec un vidéo-projecteur et puis vous transportez le tableau numérique

interactif, vous le posez sur la table de l'élève, il peut écrire, c'est le même que son smartphone, c'est l'ardoise et la craie. Il n'y a de [TNI](#) chez lui mais il a aussi peut être un smartphone et puis là tout le monde peut écrire dessus. Voilà.

On peut arriver à subvertir ces médiations pour trouver plus intelligent. Alors je vais revenir au logiciel libre. L'école a tout à apprendre de la culture des hackers. Il faut apprendre à travailler comme des hackers. Nietzsche a une formule magnifique il dit « Plutôt périr que travailler sans joie ». On peut vouloir travailler comme un maître ou travailler comme un esclave. On peut aussi faire de sa vie quelque chose de plus joyeux, aimer son travail. On peut apprendre à aimer son travail à l'école. On peut apprendre à exister par la valeur de ce qu'on fait, par la valeur de ce qu'on montre, par l'image qu'on a, et pour ça, et bien le logiciel libre pourrait nous aider pour refonder l'école, pour apprendre à collaborer, pour apprendre à partager, pour apprendre à bricoler, produire ses propres outils, se former, se former sans cesse, être en veille permanente.

Toutes ces qualités qui sont celles des hackers ce sont celles qu'on attend d'un élève. Et donc il y a bien des rapports entre l'école les outils, les contenus. Mais pas simplement sur l'utilisation du logiciel libre. Puisque le numérique est partout, il n'y a vraiment plus que 2 écoles possibles : soit l'école programmée, c'est pour ça que j'avais sous-titré cette conférence « Programmer ou être programmé », c'est la devise des hackers. Soit l'école programmée. Le numérique sera partout dans le système éducatif, il sera désormais impossible de réguler quoi que ce soit, l'école sera un client captif. Les outils, les contenus seront produits par une sorte d'industrie numérique qui sera complètement extérieure à l'école et qui va lui dicter sa loi, qui va la transformer en autre chose.

Soit l'école de la liberté. Mais pour ça il faudra utiliser



une technologie et des usages qui permettent d'enseigner la science de l'informatique. Autrement dit, la question n'est pas d'utiliser le logiciel libre, ce n'est pas la question. On ne peut utiliser que ce qui existe, ce n'est déjà pas beaucoup. Il s'agit de développer les logiciels libres dont a besoin l'école. Il s'agit de produire des contenus, partagés, qui pourraient être produits par des enseignants, ils sont quand même mieux placés que d'autres pour les produire, mais de manière collaborative pour libérer l'école de cette menace de l'industrie numérique éducative. Au passage, l'argent public pourrait être mieux utilisé qu'en achetant des produits qui en général sont faits par les mêmes enseignants mais avec une autre casquette.

Alors je reviens à Marx. Au 19ème siècle, il avait posé une bonne question : « À qui appartiennent les moyens de production ? » Et bien les moyens de production des contenus et des outils de l'école doivent appartenir à l'école. Donc la question du logiciel libre n'est pas une petite question, c'est la question même de l'école. Et la question n'est pas à l'utilisation. C'est de se mettre à l'école de ce mode de production, pour produire les savoirs, les contenus, pour rendre possible une éducation, une instruction des élèves qui leur permette d'accéder à la liberté, non par la technologie ou par les usages, mais par la science.

Je vous remercie.

## Notes

[1] François Elie [sur le Framabog](#).

[2] [URL d'origine](#) de la transcription avec les questions réponses en bonus.

---

# Et si l'on créait ensemble une forge libre pour les métiers de l'édition ?

Voilà, on y est. Après la musique, c'est désormais la sphère du livre qui est pleinement impactée, voire bousculée, pour l'arrivée inopinée et intempestive du numérique.



Le second connaîtra-t-il les mêmes difficultés et résistances que le premier ?

On en prend le chemin... Sauf si l'on décide de s'inspirer fortement de la culture et des outils du logiciel libre.

Le samedi 24 septembre prochain, dans le cadre du BookCamp Paris 4e édition, Chloé Girard animera avec François Elie un atelier intitulé [« Fabrication mutualisée d'outils libres pour les métiers de l'édition »](#).

Il s'agira de réfléchir ensemble à comment « soutenir et coordonner l'action des professionnels du livre pour promouvoir, développer, mutualiser et maintenir un patrimoine

commun de logiciels libres métiers » en développant notamment un forge dédiée destinée à « l'ensemble des acteurs de l'édition (éditeurs, distributeurs, diffuseurs, privés, publics, académiques...) »

L'expérience et l'expertise du duo sont complémentaires. [François Elie](#), que les lecteurs du Framablog [connaissent bien](#), sera en effet ici *Monsieur Forge* (en théorie dans son livre [Économie du logiciel libre](#) et en pratique depuis de nombreuses années au sein de la forge pour les collectivités territoriales [ADULLACT](#)). Chloé Girard, partenaire de Framasoft [dans le cadre du projet Framabook](#), fera quant à elle office de *Madame Métiers de l'édition*.

C'est un entretien avec cette dernière que nous vous proposons ci-dessous.

C'est évidemment l'occasion de mieux connaître l'ambition et l'objectif de cette forge potentielle, en profitant de la tribune pour **lancer un appel à compétences**. Mais nous avons également eu envie d'en savoir davantage sur la situation générale et spécifique de l'édition d'aujourd'hui et de demain, sans taire les *questions qui fâchent* comme celle concernant par exemple Google Books ☐

*Remarque : Même si le site est encore en construction, nous vous signalons que les avancées du projet pourront être suivies sur [EditionForge.org](#).*

*Edit : Finalement François Elie ne sera pas disponible pour l'atelier. Mais il reste bien entendu partie prenante du projet.*

## **Une forge Métiers de l'édition – Entretien avec Chloé Girard**

**Chloé Girard bonjour, peux-tu te présenter succinctement à nos lecteurs ?**



Je travaille depuis quatre ans avec David Dauvergne au développement d'un logiciel libre pour les éditeurs, [La Poule ou l'Oeuf](#). C'est une chaîne éditoriale destinée à une édition mixte, papier et électronique.

Nous avons parallèlement créé une entreprise de service en informatique libre pour l'édition et travaillons avec plusieurs éditeurs et prestataires de services aux éditeurs pour de la production, parfois industrielle, de livres numériques. Nous travaillons également à la mise en place d'un processus interne de fabrication électronique lié au traditionnel processus papier.

Je suis également responsable de fabrication papier et électronique pour l'éditeur suisse d'érudition [La Librairie Droz](#), et aborde le problème depuis le point de vue de l'éditeur, aspect financier compris.

Je suis donc au croisement entre l'édition associative, l'intégration et le service en logiciel libre métier et la fabrication de livres, papier et numérique chez un acteur traditionnel de la profession. Ces différentes expériences m'ont naturellement portées à me poser certaines questions qui sont à l'origine de mon intérêt pour cette notion de *forge*. Questions que nous ne sommes d'ailleurs pas les seuls à nous poser. Les différents BookCamp, salons du livre, commissions du [CNL](#) (Centre national du livre), associations professionnelles et éditeurs s'interrogent eux aussi sur les besoins, les outils, les limites, les possibles interactions, les manques, les évolutions, les formes, ou encore les formats dans la fabrication et l'exploitation des livres dans leur(s) version(s) numérique(s).

**Comment vois-tu l'évolution actuelle du monde de l'édition,**

**fortement impacté si ce n'est secoué, par les nouvelles technologies ?**

Chez les petits éditeurs rien n'a changé. Les processus de fabrication sont toujours les mêmes, les livres sont conçus pour sortir en version papier, les processus de fabrication électronique, quand il y en a, sont externalisés et fortement subventionnés. Car peu d'éditeurs ont les ressources techniques, humaines et financières pour mettre au point de nouveaux mode de production en interne. Et leurs partenaires traditionnels n'en savent souvent pas plus qu'eux, d'autant que la question se pose encore de ce qu'il *faut* faire, de la pérennité des sources électroniques produites aujourd'hui, de ce qu'il faudra re-produire demain. Le marché s'amorce grace aux subventions à la production électronique. Elles se tariront forcément une fois le marché établi.

Pour autant il faudra bien le suivre ! Or les acteurs en bout de chaîne sont difficilement contrôlables. Par exemple les exigences de validité des fichiers ePub par Apple sur le eBook Store changent régulièrement et renvoient des messages d'erreur que seuls des développeurs peuvent comprendre, et encore. Bref, beaucoup reste à faire. Une chose a changé au cours des trois dernières années c'est que les éditeurs ont compris qu'ils n'ont plus d'autre que d'y aller.

Je pense qu'il faut donner les moyens à tous les éditeurs de prendre les rênes de ces nouvelles technologies pour maintenir dans l'offre électronique une diversité de contenus et de formes que eux seuls, avec leurs auteurs, peuvent imaginer.

**Une « forge Métiers de l'édition », mais quel est donc cet ambitieux nouveau projet ?**

Une forge est une forme de département de recherche et développement (R&D) externalisé et, surtout, mutualisé. L'idée est de donner aux professionnels de l'édition les moyens de faire développer et évoluer ensemble les logiciels dont ils

ont besoin pour leur métier.

Cela consiste en deux choses : d'une part réunir en un même lieu, atelier et magasin, les outils et compétences informatiques qui peuvent travailler ensemble, si nécessaire. Et, d'autre part, encadrer les éditeurs, imprimeurs, distributeurs, dans la rédaction des cahiers des charges de ces nouveaux outils (bureau d'étude).

Évidemment il est plus que souhaitable que ces outils soient libres, pour des questions d'interopérabilité, d'extensibilité, de transfert de compétences... mais aussi d'économies. Le code étant libre il est payé une fois pour son développement puis disponible pour tous. Disponible pour utilisation mais aussi pour le faire évoluer en fonction de nouveaux besoins, de nouveaux outils, de nouveaux support...

**Tu évoques aussi « une place de marché entre clients métier, entrepreneurs et communauté du logiciel libre ». Peux-tu nous en dire plus et nous donner quelques exemples réels ou fictifs de situations où la forge est potentiellement un avantage ?**

Les forges logicielles, horizontales, réunissent les acteurs du développement d'une application. Ici nous avons une forge cliente mise en place par les utilisateurs (professionnels de l'édition) qui y rencontrent les développeurs (représentés par les forges logicielles) aussi bien que les sociétés leur permettant de créer et de mettre en production ces outils. Les professionnels de l'édition peuvent donc lancer des appels d'offre auprès de prestataires qui peuvent y répondre ensemble ou séparément. Nous avons donc une réelle place de marché métier avec des clients et des vendeurs.

L'intérêt, par rapport à un système d'achat/vente classique de service informatique, c'est la mutualisation des expertises, du code et des services. Les éditeurs aujourd'hui rencontrent de nouveaux besoins, très techniques. Juger de la façon d'y répondre demande une expertise rare et coûte cher (voire très

cher). Très peu d'éditeurs savent et peuvent assumer cela seuls et risquent d'y perdre beaucoup.

Imaginons qu'un éditeur convertisse aujourd'hui son catalogue d'ouvrages dans un format donné de livres électroniques. Que fera-t-il, ou plutôt comment fera-t-il si les supports de lecture de livre de demain, ebooks, tablettes ou PC, lisent un autre format que celui-là ou une version plus récente ? Nous sommes ici dans une situation parfaitement concrète et déjà réelle.

Sachant que la conversion d'un ouvrage papier en ePUB aujourd'hui coûte au minimum 1€ la page, qu'environ 60 000 ouvrages sont publiés par an en France et que le patrimoine à convertir regroupe des centaines de milliers d'ouvrages on peut imaginer les conséquences s'il faut re-produire ces fichiers.

Aujourd'hui cette conversion est largement subventionnée. Mais lorsque le marché du livre électronique sera suffisamment amorcé, ces subventions baisseront ou disparaîtront. Il faudra alors que les éditeurs assument seuls l'évolution de leur catalogue électronique. Et qu'ils en assurent l'évolution régulière. Une forge leur permettrait par exemple, si le format de départ est ouvert, de faire développer collectivement un outil de mise à jour automatisée du catalogue. Et de faire évoluer cet outil, avec une réactivité bien plus importante que s'il fallait attendre d'un éditeur de logiciel propriétaire qu'il décide lui-même de la sortie de la mise à jour nécessaire.

Les éditeurs y gagnent en matière d'autonomie, de réactivité sur leur marché et de capacité d'innovation. D'autant que les acteurs logiciels de la forge peuvent y déposer des « appels de demandes » c'est-à-dire des propositions d'innovation ou de développements auxquels les clients n'auraient pas forcément pensé. On a donc un lieu de propositions techniques en même temps que de marché, dans un cadre d'expertise partagée.

L'exemple simple d'évolutivité des formats est un problème que les éditeurs connaissent déjà bien ou qui les retient de se lancer dans l'édition numérique. Mais ils sont confrontés à bien d'autres problèmes : la réunion des processus papier et électronique (PDF imprimeur/ePUB, XML InDesign/XML divers...), l'exploitation des contenus en réseau (schémas de métadonnées, protocoles de communication entre catalogues et serveurs, schémas XML de description de contenus), le chiffrement des fichiers électroniques garantissant l'intégrité d'un document, l'enrichissement d'un ouvrage avec des contenus dynamiques ou multimédia, le lien livres et réseaux sociaux, l'offre de sorties s'adaptant à des écrans divers (graphisme), à des lecteurs divers (niveau de lecture, multilinguisme), sans perdre la notion de référence intellectuelle commune, les livres-applications, la gestion documentaire, les liens éditeurs/distributeurs/diffuseurs, la gestion des droits d'auteur, le lien entre l'exploitation du catalogue et les outils internes de gestion, de facturation, etc. Et encore, ces exemples ne sont qu'un petit aperçu des besoins et questions. Sachant que les réponses vont devoir évoluer au même rythme que les supports de lecture et les systèmes d'exploitation. Et que les problématiques ne sont pas les mêmes selon que l'on édite des romans, des thèses, des livres d'art, des manuels scolaires de la documentation technique ou des revues scientifiques.

Évidemment, chaque éditeur peut faire développer ses propres outils ou payer des licences pour chaque logiciel nécessaire. Mais gérer l'interopérabilité entre ces applications et un système un peu intégré deviendra impossible ou extrêmement onéreux. J'en suis témoin au quotidien. Les professionnels de l'édition ne pourront suivre l'évolution de leur métier, et la maîtriser, que collectivement.

**Sauf s'ils décident de tout confier à Google Books !**

Il faut considérer Google comme un prestataire comme les autres. Sauf que, étant donné la puissance du prestataire il



vaut mieux être théoriquement et technologiquement averti et exigeant ! D'où la nécessité d'avoir ses propres outils pour ne pas être trop vulnérable.

En ce qui concerne leurs livres épuisés Google offre aux éditeurs une solution de facilité pour remettre sur le marché des livres qui n'y sont plus et n'y seront plus sans cela, étant donné le coût que cela représente. Pourquoi pas. La difficulté est alors de rester maître du cahier des charges et il vaut sans doute mieux posséder ses propres sources à négocier auprès de Google Books que de laisser Google convertir puis discuter des conditions.

Dans le passé beaucoup d'éditeurs ont confié la mise en page et l'impression de leurs ouvrages à des prestataires extérieurs, plus petits, plus locaux que Google, sans jamais réclamer en retour ni leurs fichiers natifs ni même les PDF imprimeurs ! Ils sont ainsi aujourd'hui dans certains cas obligés de racheter leurs propres fichiers à ces prestataires ou repartent du papier pour reconstituer leurs sources ! À eux de voir si ils veulent renouveler l'expérience.

Avoir des outils disponibles pour produire leurs sources efficacement et les faire évoluer, leur permettrait de négocier différemment avec Google aujourd'hui mais aussi demain. Parce que demain Google va offrir de nouveaux services sur ces sources. S'il est encore le seul à pouvoir, techniquement, les offrir, il sera à nouveau en position de force. Or ces *épuisés* constitueront sans doute une part non négligeable des ventes. Il vaut donc mieux se préparer à récupérer ces sources et à les exploiter intelligemment soi-même. Face aux équipes de développement de Google un éditeur seul, ou n'importe lequel de ses prestataires en édition numérique, à intérêt à avoir de sacrés moyens pour offrir des solutions concurrentes.

Pour les publications récentes et nouvelles la question se pose différemment. La question n'est pas seulement de mettre

en ligne, de mettre à disposition pour achat, mais bien aussi de créer des versions numériques qui apportent quelque chose de plus par rapport au papier : pour le lecteur, pour l'exploitation des savoirs, pour la conservation du patrimoine. C'est un acte éditorial, ce n'est donc pas Google qui peut s'en charger.

Après, si Google offre des solutions libres assurant l'interopérabilité avec les outils internes de fabrication et de gestion des éditeurs, distributeurs, imprimeurs, etc. Si Google produit des sources ouvertes que les éditeurs peuvent récupérer, retirer, si l'on peut interfacier des outils libres de gestion de droits avec Google Books, si... alors bienvenue à Google au sein de la forge « métiers de l'édition » ! À voir...

Face à Google comme face à n'importe quel prestataire et plateforme d'exploitation il faut que les éditeurs travaillent ensemble, et avec leurs distributeurs, diffuseurs, etc, à des solutions qui leurs permettent de maîtriser leurs oeuvres et leur métier.

**Après Google, en quoi cette forge se distingue-t-elle des API censés « ouvrir le contenu aux développeurs » telles que proposées par Amazon ou tout récemment par Pearson ?**

L'initiative de Pearson est géniale ! « L'idée est de regarder si la créativité des développeurs permet d'amener l'exploitation de ces contenus dans des directions que les éditeurs n'avaient pas explorées jusqu'alors ». Mais ce qui est intéressant dans l'[article de Guillaud](#) c'est aussi sa dernière phrase : « Assurément, Pearson lance un mouvement que les plus gros ne devraient pas tarder de prolonger... »

Que vont faire les petits et moyens éditeurs pendant ce temps-là ? Et les diffuseurs, les libraires ? Je crois que la forge, la mutualisation, un patrimoine d'outils communs, leur permettront justement d'accéder à ce type de moyens d'exploitation, de plateformes éditoriales ouvertes aux

codeurs, aux innovations. Demandez aux éditeurs, au hasard, si ils savent ce qu'est une [API](#) ! Il faut une sacrée expertise pour mettre en oeuvre ce type d'accès et les faire évoluer, sur les plans technique mais aussi juridique d'ailleurs. Même les gros éditeurs ont besoin, pour la plupart, de mutualiser, au moins en partie, les frais de R&D pour développer et innover dans de tels services. Or c'est ce que tous cherchent à faire. Mais je ne suis pas sûre que Pearson va leur donner ses *trucs* demain !

**Est-ce une application directe et concrète des propositions de François Elie dans son livre [Économie du logiciel libre](#) ?**

Oui, absolument. Et [François Élie](#) nous accompagne dans la réflexion et la présentation du projet, fort de son expérience de l'[Adullact](#) (Association des Développeurs et des Utilisateurs de Logiciels Libres pour l'Administration et les Collectivités Territoriales) et de son verbe coloré. La *killer* application [openCimetiere](#) fait toujours son petit effet !

« On ne peut utiliser que des logiciels qui existent » et « un logiciel libre est gratuit une fois qu'il a été payé ». Ces deux phrases extraites de son [livre](#) résument bien l'intérêt que peuvent trouver clients et développeurs libres au sein d'une telle forge : 1) coté client : maîtriser ses outils métier, gagner en réactivité, faire, éventuellement, des économies 2) coté développeurs : financer en amont le développement libre, intégrer une place de marché active réunissant des compétences multiples pour ne pas réinventer la roue.

**Quels sont les principaux freins que vous risquez de rencontrer et qu'il faudra dépasser d'après toi ? Le poids des habitudes ? L'absence d'une réelle culture de la mutualisation ? La concurrence non libre ?**

La forge Adullact, comme son nom l'indique, s'adresse à des clients et des fonds publics. L'idée de dépenser des fonds

publics une seule fois pour tous est (semble !) naturelle. Dans le cas d'une forge métiers de l'édition nous nous adressons en grande partie à des acteurs privés. Et le premier frein que nous avons rencontré est bien celui de la mutualisation des fonds : « pourquoi est-ce que je paierais pour des logiciels dont tous bénéficieront, y compris ceux qui n'auraient pas participé ? » Le problème n'est pas seulement celui du partage mais de la perte d'un avantage concurrentiel.

En ce qui concerne le partage ce n'est pas très difficile à argumenter : ceux qui en profiteront ne tarderont pas à participer, à hauteur de leurs moyens et de leurs besoins. D'autre part plus un logiciel sera utilisé plus il sera pérenne.

Pour la question de la concurrence c'est plus délicat puisque le service autour des livres électroniques devient un enjeu économique. Il ne s'agit plus seulement de vendre des exemplaires mais aussi des services sur les contenus. Or les outils de fabrication ont un impact sur les possibilités de services commerciaux en aval. Imaginons par exemple un outil offrant de fabriquer des livres avec plusieurs niveaux de contenus auxquels les lecteurs auraient accès ou non selon qu'ils sont acheteur unique, abonnés ou abonnés *premium*.

Mais les éditeurs sont libres de faire développer certains outils, qui leurs semblent moins *concurrentiels* dans cette logique de mutualisation, et de faire développer chacun pour soi des extensions ou des modules d'exploitation qui leurs seraient propres. Une forge n'implique pas d'y faire produire tous ses projets. Quitte à se rendre compte finalement qu'il est plus intéressant de les y verser pour les faire maintenir et évoluer collectivement.

Cette logique de mutualisation dans une économie privée et auprès d'acteurs dont les finances sont souvent fragiles n'est pas gagné. Pourtant nous travaillons avec plusieurs éditeurs qui en rêvent. Ils n'ont ni les compétences ni les moyens de

faire développer seuls les outils qu'il leur faut et que personne ne leur propose aujourd'hui.

Un autre obstacle est l'absence de culture du logiciel libre dans l'édition : elle était celle que l'on peut imaginer dans un milieu très peu technophile et surtout préoccupé de ne pas avoir à mettre les mains dans le cambouis, l'image du logiciel libre étant celle de la ligne de code dans un terminal. D'autant que les besoins étaient en (très) gros jusqu'ici celui d'un seul outil, de mise en page, propriétaire, cher, produisant un PDF, unique besoin des imprimeurs.

Depuis quelques années la notion de format ouvert fait cependant son chemin, notamment avec le format ePUB et le XML. Mais on est encore dans la logique du *bon* format, plutôt que dans celle du format ouvert.

J'ai quand même entendu il y a un an et demi un responsable de l'édition électronique chez un éditeur important affirmer qu'il n'utiliserait plus en fabrication que des logiciels libres. Pour des questions de pérennité et de maîtrise de son catalogue.

Mais pour répondre à cela il faut des acteurs et des outils libres qui répondent aux besoins de marchés importants, de volumes importants et d'éditeurs pressés. Il faut des partenaires libres solides, aisément identifiables, dans un écosystème libre métier qui permet de répondre rapidement aux évolutions des besoins.

C'est ce à quoi nous appelons aujourd'hui. Nous devons présenter dès l'origine de cette forge les acteurs du logiciel libre, éditeurs de logiciels, communautés, intégrateurs, pertinents, compétents et innovants pour répondre aux besoins de ces métiers. Nous connaissons un certain nombre de ces ressources et acteurs, mais pas tous. D'autant que certaines des compétences dont ont besoin les éditeurs aujourd'hui étaient jusque-là exploitées dans d'autres domaines métiers,

telles que la gestion documentaire.

Nous avons besoin de constituer un catalogue de ressources libres à présenter aux éditeurs pour amorcer cette forge.

Ensuite se posera la question de sa gouvernance puisque, comme pour l'Adullact, la forge est un outil monté par les clients pour les clients, donc par les éditeurs pour les éditeurs. Je pense qu'une association professionnelle métier devrait prendre en charge ce projet comme une forme de nouveau *service* offert à ces membres.

Deux réunions sont prévues pour envisager concrètement les actions à mettre en oeuvre pour que cette forge soit effective : le 24 septembre au [BookCamp Paris 4](#) qui se tiendra au Labo de l'Édition (atelier 13) et début octobre dans une réunion organisée par le [MOTif](#), organisme de politique du livre de la Région Île de France.

---

## Rapport Fourgous : Le communiqué de l'April et les propositions de l'AFUL

Nous avons déjà par deux fois évoqué le rapport de la mission parlementaire du député Jean-Michel Fourgous sur la modernisation de l'école par le numérique. D'abord en extrayant les [passages](#) qui touchent de près ou de loin le logiciel libre et sa culture, et ensuite en demandant à François Elie de nous en faire une [lecture critique](#).



Nous vous proposons ci-dessous, et l'une après l'autre, les réactions de l'April et de l'AFUL que nous avons *malicieusement* choisi de réunir ici dans un même billet.

Dans son communiqué, l'April prend acte de certaines avancées tout en regrettant la timidité des mesures préconisées. L'Aful quant à elle se veut constructive en faisant état de douze propositions, non pas pour « réussir l'école numérique » mais, nuance, pour « réussir le numérique à l'école »<sup>[1]</sup>.

## **April / Rapport Fourgous : une reconnaissance partielle des apports fondamentaux du libre à l'éducation**

[URL d'origine du document](#)

*Paris, le 4 mars 2010. Communiqué de presse.*

L'April se félicite que certaines de ses positions soient reprises dans le rapport de la mission parlementaire de Jean-Michel Fourgous<sup>[2]</sup> sur la modernisation de l'école par le numérique mais regrette qu'après avoir montré que le [logiciel libre](#) est une approche privilégiée pour réussir l'école numérique, il ne propose aucune mesure concrète pour tirer parti de cette opportunité.

Le rapport de la mission parlementaire de Jean-Michel Fourgous, député des Yvelines, sur la modernisation de l'école par le numérique a été remis le 15 février 2010 au Ministre de l'Éducation nationale Luc Chatel.

L'April en tant qu'observateur attentif de l'évolution de l'usage et de l'enseignement de l'informatique dans le système éducatif<sup>[3]</sup> a contribué à cette mission<sup>[4]</sup> dans le cadre de la consultation préalable. Elle se félicite de la prise en compte, même partielle, de sa contribution mais regrette que le logiciel libre ne soit cité que marginalement et ne fasse

l'objet d'aucune mesure concrète alors qu'il est un élément central des solutions possibles.

Le rapport précise que le libre permet, entre autres de lutter contre la fracture numérique mais aussi qu'il favorise l'apprentissage des fonctionnalités plus que des outils. Il est également précisé que « en apprenant à utiliser des fonctionnalités plus que des outils, le libre habitue les élèves à la pluralité, à la diversité »<sup>[5]</sup>.

Nous retrouvons là les positions défendues par l'April. Selon Benoît Sibaud, vice-président : « Notre association est, en matière éducative, attachée à la formation d'utilisateurs autonomes, éclairés et responsables. Nous considérons que les logiciels libres constituent, de par la transparence technologique qui les définit et les valeurs de partage qui les fondent, l'un des leviers les plus précieux à la disposition de la communauté enseignante pour l'enseignement à et par l'informatique ».

Plus loin l'accent sur les « pratiques coopératives et collaboratives » des enseignants est mis. À nouveau le rapport préconise de « favoriser le développement de ressources libres »<sup>[6]</sup>. De nombreuses structures encadrant la mutualisation de ressources pédagogiques libres entre enseignants existent déjà. Citons Sésamath, Educ00o<sup>[7]</sup>, Scideralle<sup>[8]</sup> ou encore Ofset<sup>[9]</sup>. Le rapport fait explicitement référence à l'April par la voix de Benoît Sibaud : « Les enseignants devraient ainsi être incités à partager leurs travaux en protégeant ceux-ci par l'emploi de licences de libre diffusion du type Creative CommonsBySA, [GNU](#) Free Documentation License ou Licence Art Libre ».

L'April regrette cependant que ces points n'aient pas été davantage pris en compte dans la liste des priorités définies par la mission et que le libre ne soit cité que marginalement. Il est préconisé de généraliser les manuels numériques sans se



préoccuper de la façon dont les enseignants pourraient se les approprier. Pour faire sienne une ressource pédagogique, un enseignant doit pouvoir justement l'adapter à son public, à sa situation pédagogique et à ses pratiques. Les manuels numériques actuels ne le permettent pas, ils sont vendus dans des formats rarement modifiables voire l'interdisent sur le plan légal. Il est regrettable que le rapport n'incite pas à encourager de façon institutionnelle des regroupements d'enseignants tels Sésamath<sup>[10]</sup> qui ont justement déjà produit des manuels numériques libres de mathématiques reconnus pour leur qualité pédagogique<sup>[11]</sup>. À la place un fonds de développement à seule destination d'éditeurs privés semble préconisé.

Sur le plan de l'exception pédagogique, l'April regrette de ne voir aucune mesure claire destinée à mettre un terme à l'insécurité juridique qui fait partie du métier d'enseignant. Il est certes préconisé de créer (en urgence) cette exception dans le système juridique du droit d'auteur alors qu'il suffirait dans un premier temps de favoriser la mutualisation entre professionnels de l'éducation et le développement de ressources libres. Concernant le B2i, le rapport va dans le sens des conclusions de l'April<sup>[12]</sup> ?et de nombreux autres acteurs comme l'EPI et le groupe ITIC-ASTI<sup>[13]</sup> car : « le B2i ne prend pas en compte ni la capacité à pouvoir se former tout au long de la vie, ni les connaissances techniques de base nécessaires pour comprendre les outils numériques ». L'April ne peut que se réjouir de voir mentionné que « La mise en place d'une matière informatique est une nécessité dans une société où tout fonctionne via le numérique »<sup>[14]</sup>.

Enfin concernant les tableaux numériques interactifs (TNI), « la France comptera 50 000 TNI en 2010 »<sup>[15]</sup> le rapport n'évoque pas les problèmes d'interopérabilité. Chaque fabricant de tableau développe son propre format qui ne peut

être utilisé qu'avec leurs propres logiciels. Ces formats sont propriétaires et fermés et empêchent donc toute mutualisation avec des professeurs utilisant d'autres marques. En cas de mutation dans un autre établissement, tout le travail réalisé par le professeur peut être tout simplement inutilisable si le fabricant n'est plus le même. Il conviendrait donc de définir un cahier des charges national afin d'élaborer un format commun et interopérable pour les ressources utilisant les TNI.

Rappelons que sous l'impulsion du BECTA<sup>[16]</sup> britannique un format de fichier ouvert destiné aux applications de type TNI a été publié<sup>[17]</sup>. Ce format est endossé par le projet European Schoolnet dont est d'ailleurs membre le Ministère de l'Éducation Nationale. Plusieurs fabricants de TNI ayant accepté de prendre en charge ce format, il nous semble ainsi naturel que son intégration soit requise dans les appels d'offre à venir.

En vertu des points mentionnés ci-dessus, l'April appelle le gouvernement à enfin mettre en place une véritable politique publique d'utilisation des logiciels, ressources libres et formats ouverts dans l'éducation. C'est là une opportunité à saisir dans l'intérêt des élèves et de l'école numérique. Enfin, l'April rappelle la nécessité forte de mettre en place un enseignement de l'informatique en tant que tel dès le Collège.

## **AFUL / Douze propositions pour l'école à l'ère numérique**

### **[URL d'origine du document](#)**

*Suite à la publication du rapport FOURGOUS « Réussir l'école numérique », l'[AFUL](#), l'[ADULLACT](#) et [SCIDERALLE](#) font douze propositions pour « Réussir le numérique à l'école ».*

Le [rapport Fourgous](#), dense, riche et touffu, semble hésiter entre une école numérique fondée sur le collaboratif et la

richesse de ressources partagées d'une part, et d'autre part une école numérique qui serait le marché tout trouvé d'une industrie du numérique en mal de clients.

*« Il y aura deux manières de rater l'école numérique : ne pas réussir à intégrer le numérique dans les situations d'enseignement, réduire le système éducatif à n'être qu'un client pour des industries numériques. Nous devons craindre davantage ce second danger » François Élie.*

Nous vous invitons donc à découvrir nos propositions et à en discuter sur la [liste dédiée à l'usage des logiciels libres dans l'éducation](#) du [groupe de travail Éducation de l'AFUL](#).

## **Douze propositions pour « réussir le numérique à l'école » :**

1. **Liberté** – Les logiciels et les ressources numériques acquises, développées ou produites avec participation de fonds publics doivent être placées sous licence libre et disponibles dans un format ouvert afin de permettre leur libre partage : les utiliser, étudier, modifier, redistribuer librement.
2. **Égalité** – Avant de viser des solutions dites innovantes, il faut privilégier l'équipement et la disponibilité des ressources pour le plus grand nombre, par la mutualisation et des mécanismes de péréquation.
3. **Fraternité** – Le travail collaboratif entre les élèves, les professeurs, les associations partenaires de l'école et tous les acteurs de l'éducation, en particulier les collectivités, doit être encouragé et soutenu.
4. Un observatoire permanent composé de spécialistes de la mesure est chargé d'évaluer en continu et avec précision les impacts de tel ou tel usage lié au numérique dans les domaines scolaire et para-scolaire.
5. La mise en œuvre de dispositifs TICE efficaces ou innovants est prise en compte dans l'évolution de la carrière des enseignants.

6. Les Inspections sont chargées dans toutes les matières d'organiser, de maintenir et de faire croître le recensement, la production collaborative et l'indexation de contenus libres, avec des enseignants volontaires rémunérés pour ce travail. Les éditeurs (privés ou non) peuvent évidemment utiliser ce fonds pour proposer des manuels scolaires. Le modèle de Sésamath peut être une piste à suivre.
7. Les collectivités et l'État conjuguent leurs efforts pour mutualiser leurs ressources et faire produire et maintenir un patrimoine de logiciels libres d'usage administratif et pédagogique à destination des 70 000 écoles et établissements scolaires français, par souci d'efficacité, d'interopérabilité et d'égalité républicaine.
8. L'école numérique s'appuie pour le développement et la maintenance de ses infrastructures matérielles, logicielles et documentaires, ainsi que pour la formation continue et l'accompagnement des enseignants, sur un réseau structuré de Centres de Ressources Informatiques.
9. Les possibilités offertes par les nouvelles technologies dans le domaine du travail asynchrone ou distant sont explorées pour faciliter la liaison école-famille et améliorer les liens entre l'école et les élèves ne pouvant s'y rendre.
10. L'informatique devient une discipline à part entière, dont l'enseignement obligatoire dès le primaire est réalisé par des professeurs ayant le diplôme requis dans cette spécialité ou ayant bénéficié d'une formation qualifiante. La gestion des compétences, l'accompagnement des enseignants et la formation initiale et continue font l'objet du plus grand soin.
11. Afin de garantir l'égalité des chances, les collectivités et l'État mutualisent leurs efforts pour offrir un vaste support en ligne gratuit à l'échelle nationale, animé par des professeurs nommés dans la 31e

académie : l'académie en ligne. Ces professeurs sont formés au tutorat en ligne.

12. Les activités de production en ligne des élèves (écriture dans Wikipédia, site web, blog...) peuvent être intégrées dans un portfolio qui leur est proposé.

[Ces douze propositions au format PDF.](#)

## Notes

[1] Crédit photo : [Torres21](#) (Creative Commons By-Sa)

[2] Pour le consulter: <http://www.reussirlecolenumerique.fr/>. Voir aussi [Libres extraits du rapport Fourgous sur la modernisation de l'école par le numérique \(par A. Kauffmann\), Rapport Fourgous – Notes de lecture de François Elie et Douze propositions pour l'école à l'ère numérique](#)

[3] Voir notamment [Jean Louis Gagnaire interpelle le ministère de l'éducation nationale à propos de la plateforme SIALLE, Audition de l'April à la mission e-educ, site du groupe de travail éducation de l'April](#)

[4] [Former les citoyens de demain : lettre de l'April à Jean-Michel Fourgous](#)

[5] Réussir l'école numérique – Rapport de la mission parlementaire de Jean-Michel Fourgous, député des Yvelines, sur la modernisation de l'école par le numérique, page 259

[6] Réussir l'école numérique – Rapport de la mission parlementaire de Jean-Michel Fourgous, député des Yvelines, sur la modernisation de l'école par le numérique, Page 285

[7] [Educ00o.org](#) « L'association Educ00o a pour vocation d'aider à la mutualisation de ressources éducatives libres autour de la suite bureautique OpenOffice.org. Elle encadre aussi le développement d'00o4kids qui est une version d'OpenOffice.org spécialement adaptée pour les élèves de

l'enseignement primaire voire début du secondaire »

[8] [Scideralle](#), issue du projet AbulÉdu, Scideralle se fixe pour mission de soutenir et promouvoir des projets visant à fournir à tout public des logiciels et ressources libres pour l'éducation

[9] [Ofset](#) a été créée pour développer des logiciels libres éducatifs et des ressources afférentes pour le système GNU

[10] [Sesamath.net](#) « L'association Sésamath a pour vocation essentielle de mettre à disposition de tous des ressources pédagogiques et des outils professionnels utilisés pour l'enseignement des Mathématiques via Internet. »

[11] Les [manuels Sésamath](#) ont été préfacés par une Inspectrice Générale de l'Éducation Nationale de mathématiques

[12] [Option « Informatique et sciences du numérique » au lycée : une première avancée avant un mouvement de fond ?](#)

[13] <http://www.epi.asso.fr/revue/docu/d0912a.htm>

[14] Réussir l'école numérique – Rapport de la mission parlementaire de Jean-Michel Fourgous, député des Yvelines, sur la modernisation de l'école par le numérique, page 189.

[15] Réussir l'école numérique – Rapport de la mission parlementaire de Jean-Michel Fourgous, député des Yvelines, sur la modernisation de l'école par le numérique, page 72.

[16] Le BECTA est l'équivalent de la SDTICE en Grande-Bretagne : <http://www.becta.org.uk/>

[17] [Le format "Interactive Whiteboard Common File Format" \(IWBCF\)](#) dont on peut d'ores et déjà télécharger les spécifications sur la page [BECTA de SourceForge](#)

---

# Rapport Fourgous – Notes de lecture de François Elie

François Elie est co-fondateur et président de l'Adullact<sup>[1]</sup> ainsi que vice-président de l'Aful<sup>[2]</sup>, professeur agrégé de philosophie et élu de la ville et de l'agglomération d'Angoulême dont il a été longtemps en charge des nouvelles technologies.



Vous comprendrez alors aisément pourquoi lorsqu'a été mis en ligne le rapport Fourgous *Réussir l'école numérique*<sup>[3]</sup> (dont nous avons publié ici-même quelques [libres extraits](#)), nous lui avons demandé son avis, qui a pris la forme d'une note de lecture que nous vous proposons ci-dessous.

François Elie est également l'auteur du livre *Économie du logiciel libre*<sup>[4]</sup> dont la première phrase annonce la couleur : « Cet ouvrage s'adresse à ceux qui font, vendent, utilisent ou achètent du logiciel libre, c'est-à-dire tôt ou tard... à tout le monde ».

Et puis l'on se souvient de sa lettre aux candidats à l'élection présidentielle de 2007<sup>[5]</sup>. Elle reste plus que jamais d'actualité. Mais nous en sommes déjà à mi-mandat et le constat est là. « En vous demandant de prendre la mesure des enjeux du développement du logiciel libre pour la France, j'écris ces mots en tremblant: l'avenir en effet nous jugera. Ceux qui pouvaient agir et ne l'auront pas fait porteront une

lourde responsabilité devant l'histoire ».

Le rapport Fourgous est une belle occasion d'agir, a fortiori si l'on prend ces quelques notes en considération.

*Remarque : Vous pouvez également voir sur le Framablog cette [interview](#) de François Elie réalisée par Intelli'n TV à l'occasion de la sortie de son livre.*

## **Notes de lecture du rapport Fourgous par François Elie**

### **Précaution**

Même si je suis un geek, très loin d'être un technophobe, je crois pour d'assez fortes raisons comme Alain que « l'enseignement doit être résolument retardataire »<sup>[6]</sup> (relire les Propos sur l'éducation). On ne commence pas par la fin !

Pour ce qui nous occupe, ce qu'il faut craindre, ce sont les *séductions* du numérique. Apprendre le clavier avant de savoir écrire ? Non ! L'école doit éclairer et exercer l'esprit. Elle doit nous rendre libres, et non nous habituer/enchaîner à telle ou telle interface. Alors on aurait peut-être du parler de *l'école à l'ère du numérique*. Mais cela n'a pas d'importance si ce n'est qu'affaire de mots. Disons qu'il faut vraiment craindre *l'école numérisée*.

### **Le numérique ?**

Je n'ai pas vu que le rapport définisse le numérique. En philosophie nous avons tendance à nous méfier des fausses évidences. Le numérique, tout le monde saist ce que c'est ! Pas si sûr. Alors je développe un instant. Car au fait, c'est quoi le numérique ?



La codification *digitale* de l'information sur des supports informatiques a deux conséquences énormes.

**La première conséquence** : là où l'imprimerie avait édifié une interface de pouvoir entre celui qui écrit et celui qui lit, **l'internet rend à chacun le pouvoir d'écrire**. L'école à l'ère du numérique n'est pas une école où l'on apprend *surtout* à lire, mais une école où l'on apprend *aussi* à écrire.

Le rapport le mentionne, 41% des jeunes ont un blog. Penserait-on à l'inclure dans leur e-portfolio ? Apprend-on aux enfants à écrire dans Wikipédia? Est-ce le pays qui a fait naître l'Encyclopédie de Diderot (et où Arago a racheté le brevet du daguerréotype pour le donner au monde) doit aider au financement de Wikipédia ? Mais je pose peut-être de mauvaises questions. Le rapport mentionne la création, la participation, comme ingrédient et adjuvant des enseignements, sans doute. L'école numérique peut être plus enthousiasmante: elle peut être le lieu où l'on accède au savoir, où l'on apprend à le produire et à le partager.

**La seconde conséquence** : dans le monde du numérique, **copier n'est pas reproduire**<sup>[7]</sup>. La diffusion du savoir peut se faire à coût marginal nul.

Cela change tout (ou devrait tout changer) de la façon dont l'école se situe par rapport aux *éditeurs de contenu*. Cela bouscule les systèmes juridiques, les modèles économiques. On sent comme une hésitation dans le rapport sur ce point. J'y reviendrai.

## **Sur le contexte**

Analogie avec l'arrivée de la télévision – J'appartiens à la génération qui a vu se développer la télévision: on ne s'en est pas servi ou si peu ou si mal à l'école. Il y aurait eu là un instrument formidable pour accompagner la *massification*. Il

y avait là aussi une menace terrible. L'école n'a pas réussi à en faire un instrument, sans doute faut-il le regretter. Elle a su résister à s'en faire l'instrument. Il faut s'en féliciter. Il y aura deux manières de rater l'école numérique : ne pas réussir à intégrer le numérique dans les situations d'enseignement, réduire le système éducatif à n'être qu'un client pour des industries numériques. Nous devons craindre davantage ce second danger.

## **Souvenir**

La France qui était un géant de l'informatique est devenue un nain. Elle a retardé par exemple son entrée de plain pied dans l'internet grâce/à cause du minitel. Il me semble qu'il faut considérer cela comme un élément de contexte. Parmi les freins: notre aptitude à nous tirer des balles dans le pied, à ne pas voir nos atouts. Que serait une ligne Maginot numérique ?

Sur la méthode. Il est toujours important de regarder ce qui se fait ailleurs. mais attention à « l'herbe est toujours plus verte ailleurs ». Il faut aussi regarder ici, *d'ailleurs*. Regarder ailleurs ce qu'on nous envie! On s'extasie à *l'étranger* sur le développement du logiciel libre en France et sur Sésamath (Serons-nous les derniers à nous en apercevoir, et à *miser* vraiment, réellement sur nos atouts, pas sur ceux que nous envions aux autres). Et puis on ne gagne pas les guerres avec les armes de la précédente.

## **Comment ne pas partager le diagnostic du rapport ?**

- En France, l'orientation ressemble trop à une sélection par l'échec.
- « L'impact du milieu socio-économique de l'élève a en France une très forte influence sur ses résultats scolaires ». Autrefois on disait « l'ascenseur social est cassé ».

- « La France fait partie des pays dans lesquels l'écart de performance entre les élèves est le plus important, même s'il y a peu d'élèves brillants et une forte proportion d'élèves très faibles ». Ce que je réponds à des amis qui me demandent si le niveau baisse: « non, l'écart se creuse ».
- Le discours tenu sur les enseignants et sur l'école est catastrophique. La (*dernière*) priorité du rapport: « médiatiser les enjeux du numérique en valorisant le travail des enseignants ».
- « 97% des enseignants sont équipés d'un ordinateur à leur domicile et si 94% l'utilisent pour la préparation de leurs cours, seuls 12% des enseignants utilisent les Tice dans un quart de leurs cours ». On les décourage ou quoi ? Pourquoi feraient-ils davantage ? Ils seraient mieux notés, mieux payés, mieux considérés ?

Il me semble qu'il faut fixer des objectifs, évaluer. Comment mesurer si les mesures préconisées ont été efficaces ? Finalement, plutôt que d'expérimenter sans évaluer, je me demande s'il ne suffirait pas parfois de seulement mesurer... On gagnerait du temps !

On mentionne *l'Académie en ligne*. Dispose-t-on d'une évaluation de ses premiers résultats ?

## **Sur le rapport, dans son ensemble**

Ce n'est pas toujours très lisible, trop d'items, où l'on trouve mélangés des détails d'équipement et des principes. Sans doute la loi du genre.

J'ai tendance à penser qu'il faut réfléchir aux buts avant de réfléchir aux moyens. J'observe que le rapport commence par mesurer que le haut débit n'est pas assez utilisé en France et l'on y parle d'abord « équipement ». Revenons aux fondamentaux: aux frontons de nos écoles figure la devise de

la République: *liberté, égalité, fraternité*. Regardons comment le numérique pourrait aider l'école à redevenir ou rester l'école.

- *La liberté* – Je la vois dans les logiciels libres, et dans les ressources libres. Nous sommes le pays des Lumières. C'est là que le monde nous attend. Le rapport l'évoque, mais très timidement.
- *L'égalité* – Le rapport ne s'indigne pas assez de ce qu'introduit actuellement le numérique à l'école: l'inégalité! Entre les collectivités de rattachement, entre les écoles, entre les classes, entre les élèves. Il n'y a pas besoin de développer en détail. On lutte contre la fracture numérique en grattant la plaie. Equiper c'est bien, rétablir l'égalité c'est mieux!
- *La fraternité* – Il faut encourager le travail collaboratif, la coopération, la coopération, les formes de communication asynchrones et distantes, la production d'un patrimoine commun de ressources. Entre les élèves évidemment, entre les enseignants sans doute, mais aussi et surtout entre tous les acteurs (en particulier ceux qui financent, et qui peuvent massivement mutualiser).

## **Mesure 2 – Tableau numérique interactif**

Je suis un peu surpris que dans un rapport d'un tel niveau on préconise en mesure 2 le déploiement d'un outil particulier.

D'autant que les vidéoprojecteurs intègrent désormais cette fonction<sup>[8]</sup> ! Mais pas exactement au même prix...

Ces matériels doivent être interopérables ! Actuellement ce n'est pas le cas. Il y a des établissements avec des TBI de plusieurs marques différentes, incompatibles et a fortiori non

interopérables.

## **Mon inquiétude générale**

Mon inquiétude, c'est que l'école soit vue après ce rapport par les industriels comme un simple marché pour leurs produits. L'école vaut mieux que cela. Oui au « serious game » ! Mais par exemple le critère d'évaluation ne sera pas la santé de l'industrie du serious game, mais le progrès des élèves. Si l'on voulait faire du serious game libre, avec des systèmes-auteurs à libre disposition ce serait possible! Mais est-ce cela que l'on veut ?

Je vais prendre un exemple plus parlant.

## **À propos des handicapés**

La situation des personnes handicapées en matière de nouvelles technologies est alarmante. Oui, les nouvelles technologies sont un formidable instrument d'accessibilité. Mais à quel prix ? Dans cette niche les marchands ne sont pas exactement des philanthropes. Vous savez combien coûte un système mécanique pour tourner les pages d'un livre ? Est-ce qu'il serait utile de financer un système de visio-conférence libre ? Vous imaginez les conséquences pour le développement du télétravail ? Le frein, ce n'est pas l'usage des outils, c'est le coût exorbitant des outils ! Il faut choisir entre promouvoir les usages et promouvoir les outils.

Promouvoir *vraiment* les usages (et l'économie qui va avec) c'est *libérer* les outils !

Plutôt que d'aider les gens à se payer des logiciels... libérons les logiciels. L'économie autour des usages est plus rentable que le commerce sur les outils.

## Sur l'enseignement de l'informatique

C'est une très bonne chose ! Au sein du groupe ITIC<sup>[9]</sup>, j'ai suivi ce dossier. C'est une chose qui me tient à coeur. Mais s'est-on demandé pourquoi cet enseignement n'existait pas, avait été supprimé ?

Il faut aller au bout des choses: créer une inspection d'informatique, proposer un concours, avec une certification ouverte à la VAE<sup>[10]</sup>. Tout cela est bel et bon.

L'enjeu de fond reste toujours quand même : faut-il enseigner à utiliser ou à maîtriser. Je ne suis pas rassuré sur ce point. Faut-il enseigner à « maîtriser l'utilisation » ? La Finlande, c'est le pays où sont nés Linux et Nokia. Excusez du peu. Il faut croire qu'ils ont du chercher à *vraiment* comprendre comment ça marchait !

## Sur l'enseignement des langues

Sur les langues j'ai écrit<sup>[11]</sup> l'an dernier à tous les départements, toutes les régions, au ministère, pour leur dire qu'il serait intelligent d'investir dans le développement d'LLSOLL<sup>[12]</sup>, le labo de langue libre qu'avait commencé la ville de Genève.

Je suis un peu désabusé, même si j'observe qu'en matière de langues on met le paquet dans la réforme de la seconde (avec une inquiétude sur l'enseignement de l'allemand, mais c'est une autre histoire...).

## Naïveté ?

Le logiciel qui renforce l'estime de soi « bravo, continue ». Les enfants ne sont pas dupes... Pour parler philosophie, disons que le désir de reconnaissance d'un sujet n'est pas exactement le désir d'être reconnu par un objet.

## ADNE

L'idée d'une structure de coordination nationale est-elle une bonne idée ? Cela me rappelle la formule de Clémenceau : « Quand on veut enterrer un problème, on crée une commission ».

Va pour l'Agence pour l'Accompagnement au Développement du Numérique dans l'Education (ADNE). La vraie question c'est: que devra-t-elle faire ?

Ce serait l'occasion pour faire du *collaboratif* entre acteurs de l'école, pour donner *l'exemple* : **on n'enseigne que ce qu'on est !**

## Opportunité pour le soutien scolaire

Accompagnement à la scolarité. Il faut impliquer les enseignants, en profiter pour transformer les relations avec les élèves. Sinon les élèves iront chercher tous chercher ailleurs.

Il manque une offre logicielle de qualité en la matière ? Il faut faire développer, la mettre en libre et distribuer partout. Il y a **70.000** établissements scolaires. On paie **1** fois le développement en amont et on économise **70.000** licences. Cela devrait s'appeler de l'efficacité non ?

À moins que l'on se prépare à faire payer 70.000 fois ceci, et 70.000 cela.

## Les ENT

Le développement des ENT<sup>[13]</sup> a été un poème... On aurait voulu qu'ils ne se développent pas ou le plus lentement possible qu'on ne s'y serait pas pris autrement. Passons...

Au lieu de se mettre autour d'une table et de financer en mutualisant un système libre qui puisse 1) être déployé vite et bien et 2) être maintenu correctement partout, on a laissé chacun se débrouiller, et on y est encore...

La région Ile de France vient de notifier un marché pour un ENT libre. *I had a dream...*

## **Mesure 27 – Développer un ENT spécifique pour le premier degré aux fonctionnalités adaptées, en particulier cahier de textes, et de liaison, pour la relation école-familles.**

Si les enseignants doivent rentrer leurs notes, pourquoi l'Institution ne développerait pas en libre (ou ne rachèterait pas un logiciel de notes pour le mettre sous licence libre), pour une ergonomie commune.

La forge de l'Adullact<sup>[14]</sup> l'accueillera avec plaisir.

## **À propos du haut débit**

C'est très bien de mettre du très haut débit partout. Mais il faudra aller au bout de la démarche. Est-ce que cela va nous conduire à nous déplacer... pour avoir tout à disposition, comme dans le télétravail, qui existe déjà: on se déplace... pour télétravailler ! Le rapport le mentionne : le temps et le lieu de l'école vont devoir changer. Décidément le haut débit pour tous, ça touche à tout !

L'école numérique ce n'est pas l'école + le haut débit...

## **Mesure 14 – Exception pédagogique**

Comme suppléant de Bernard Lang au Conseil Supérieur de la Propriété Littéraire et Artistique<sup>[15]</sup>, je crains que voter une exception pédagogique en urgence ne soit une contradiction



dans les termes. Le test en trois étapes peut-il passer ?

Il y a pourtant une solution simple et très rapide à mettre en place : miser *vraiment* sur les ressources libres et ouvertes (logiciels et ressources documentaires).

## **Sur le pilotage**

Je n'ai pas compris le but. Ou alors il n'est pas lisible. Mutualisation ?

Domage qu'il ne soit pas question des développements logiciels d'ENT (à partir de la souche de Dijon par exemple<sup>[16]</sup>).

## **Mesure 23 – Favoriser les ressources libres et la mise à disposition de ressources non payantes**

À première vue c'est formidable. Mais la mesure précédente, la 22, est un fonds pour soutenir l'édition propriétaire. Doit-on comprendre alors que l'on va encourager/favoriser les ressources libres... sans argent.

Pourtant elles sont comme les logiciels : elle sont *gratuites une fois qu'elles ont été payées*... Dire (tandis qu'on finance par ailleurs les marchands) à ceux qui produisent *bénévolement un patrimoine libre avec le souci du bien commun* « Bravo, merci, continuez », ce n'est pas vraiment les y encourager !

## **Le collaboratif**

Sésamath est présenté comme une référence (son influence sur d'autres associations professionnelles dans d'autres matières que les mathématiques en atteste assez). Le rapport encourage-t-il l'Institution à promouvoir à grande échelle cette exception française ? Et dans toutes les matières ?

Il y a comme une hésitation dans le rapport. Il faudrait que

les enseignants collaborent, coopèrent, surtout pour se former. Le fait qu'ils aillent jusqu'à produire des contenus, et les plus adaptés, semble un peu embêtant...

Comment dire aux enseignants: collaborez, tandis que les contenus et les logiciels s'achèteraient ailleurs. Ca va forcément clocher quelque part.

## **Mutualisation : qui paie ?**

Une certitude: ce sont les collectivités qui paieront. Habituellement c'est celui qui paie qui finalement décide. (*C'est celui met la pièce dans le juke-box qui choisit la musique*).

Il y a deux scénarios possibles:

- Mutualisation tous azimuts: on rétablit et on assure l'égalité en pariant sur les ressources logicielles et documentaires libres et ouvertes (ENT, visio-conférences, laboratoires de langue, forges de développement de ressources, outils d'administration, etc.)
- Pas de mutualisation, les régions, départements et communes riches s'équipent richement et le fossé se creuse.

Dans les deux cas l'industrie du numérique se développera... mais dans le second cas l'école numérique sera une autre école.

## **Priorité forges de développement : ce qu'il faudrait bâtir**

Le rapport parle de la mise en place de plate-formes collaboratives. Plus que des lieux de rencontre, ce sont des

lieux de production: les places de marchés sont là, pas ailleurs !

C'est là que se produisent les ressources (logicielles et documentaires).

## **Conclusion:**

Pourvu qu'on ne soit pas en train de passer à côté d'une opportunité formidable, en se trompant sur ce qu'est l'Economie Numérique. On risque de déplacer un modèle de l'édition (d'outils et de contenus) qui est totalement inadapté, et qui va se fonder sur des modèles instables et transitoires. Cela fera peut-être la fortune de quelques habiles, mais l'école en tirera-t-elle bénéfice? C'est ce que je saurais dire...

Ce que j'espère ? Que les collectivités, qui vont payer, aillent vers la mutualisation, pour produire ensemble des ressources libres. Mais je ne sais pas si ce choix sera fait, car il n'est pas simple d'organiser cette mutualisation et d'inventer. Mais à coup sûr nous aurions là une école à donner au monde !

De toutes manières, nous aurons l'école numérique que nous méritons.

## **Notes**

[1] Association des Développeurs et des Utilisateurs de Logiciels Libres pour l'Administration et les Collectivités Territoriales : <http://adullact.org> et <http://adullact.net>

[2] Association Francophone des Utilisateurs de Logiciels Libres : <http://aful.org>

[3] Le rapport Fourgous [dans son intégralité](#) + [brochure de](#)

## synthèse

[4] [Économie du logiciel libre](#) – François Elie – Éditions Eyrolles – Novembre 2008

[5] [Lettre aux candidats à l'élection présidentielle de 2007](#) – François Elie – Février 2007

[6] Voir cette formule [reprise](#) par André Maurois

[7] Pour le dire d'un mot: pour reproduire une automobile dans le monde réel, il faut en construire une; mais copier une ressource numérique ou un logiciel n'est pas le reconstruire, c'est le copier, et la copie du logiciel fonctionne aussi, et le livre est en deux exemplaires! Il est évident qu'on ne peut pas penser l'articulation de la *production* et de la *diffusion* des objets numériques comme dans le monde de choses !

[8] Voir [Deux nouveaux vidéoprojecteurs « révolutionnaires » présentés au Bett 2010](#)

[9] [Groupe de travail ITIC](#) au sein de l'ASTI

[10] VAE pour la [Validation des Acquis de l'Expérience](#)

[11] La [lettre](#) au sujet de la mutualisation du projet LLSOLL

[12] [LLSOLL](#) (Laboratoire de langues en Standards Ouverts et Logiciels Libres)

[13] ENT pour [Espace numérique de travail](#)

[14] Forge [Adullact](#)

[15] [Conseil supérieur de la propriété littéraire et artistique](#)

[16] Le projet [Eole](#)

---

# Le journal La Croix consacre un dossier au logiciel libre

Intéressante évocation du logiciel libre dans le journal [La Croix](#) du jour. D'abord parce qu'on y parle de libre dans un grand quotidien, mais aussi par le contenu des articles (pluriels, et qui forment donc un véritable dossier).

Il y a tout d'abord l'article [Les logiciels libres, histoire d'un succès](#) qui introduit le dossier.

*Depuis leur apparition il y a vingt-cinq ans, les logiciels libres n'ont cessé de se développer, convainquant un large public, professionnels comme amateurs, entreprises comme administrations, de l'efficacité de leur modèle de développement.*

On y parle de vente liée, de Stallman et des méthodes de travail du libre. Une large place est faite au témoignage d'Alexandre Zapolsky (président de la [FniLL](#) et de [Linagora](#)), pour qui le libre sait s'adapter aux difficultés des temps actuels.

*Reste que « le libre profite de la crise », selon Alexandre Zapolsky. Jusque-là, les grands organismes ne voulaient pas prendre de risques en abandonnant le « propriétaire » au motif que, selon Loïc Rivière, « la possibilité de l'accès au code peut tenter des personnes mal intentionnées ». « Mais cette frilosité s'estompe avec les restrictions budgétaires », reprend Alexandre Zapolsky. L'argument économique n'est cependant pas la seule cause de la progression du secteur : « Nos clients veulent leur indépendance à l'égard des grands éditeurs et fournisseurs »,*

*ajoute le président de la FniLL.*

J'ai noté une double citation, de l'[Afdel](#) et de [NKM](#), qui pourrait faire l'objet d'un petit débat.

*Des solutions qui coûtent souvent beaucoup moins cher que celles qui font appel à des logiciels propriétaires. « C'est moins cher à court terme, mais à long terme, les services achetés à une société du libre peuvent coûter plus cher que l'acquisition d'un logiciel propriétaire », rétorque Loïc Rivière, délégué général de l'Association française des éditeurs de logiciels (Afdel), qui veille à ce que l'État reste neutre en face du choix de solutions entre « libre » et « propriétaire ».*

*(...) « Ce que beaucoup redoutent, ce n'est pas forcément le libre, mais c'est la migration vers un environnement différent, analyse Nathalie Kosciusko-Morizet, secrétaire d'État au développement de l'économie numérique. Pour les collectivités, l'État finance beaucoup de formations aux logiciels libres en direction des élus. Mais on ne peut pas les forcer à faire le choix entre libre et propriétaire. »*

L'Angleterre semble avoir fait [un choix différent](#). Il ne s'agit pas de *forcer* mais *d'inciter fortement* pour les raisons que l'on sait (par exemple en parcourant les cinq cents articles du Framablog !).

Un deuxième article s'intitule [Peaufiner les logiciels est un modèle de science participative](#).

Il s'agit donc de comprendre un peu mieux comment fonctionne le logiciel libre et de faire plus ample connaissance avec tous ces gens qui gravitent autour non, sans un certain enthousiasme.

Parmi eux, il y a un administrateur de [Rue89](#), l'incontournable [April](#) et... [notre ami Pierre-Yves](#) (alias *Pyg* quand il est

rédacteur du Framablog). Ce dernier me fait savoir dans l'oreillette que retenir ce qui suit sur près d'une heure d'entretien téléphonique avec la journaliste, c'est un peu... frustrant ! (d'autant qu'il lui arrive d'être barbu et de manger des pizzas à 3 heures du mat').

*« Nous ne sommes pas des utopistes barbues qui mangent de la pizza à 3 heures du matin. » Pierre-Yves Gosset, délégué général de l'association Framasoft, s'élève contre les clichés qui frappent les développeurs de logiciels libres. « Les gens pensent toujours que c'est un sujet technique seulement maîtrisé par les informaticiens », déplore-t-il.*

*Lancé par des spécialistes en informatique, le mouvement du « libre » rassemble aujourd'hui des profils très divers, techniciens comme profanes. Framasoft structure un réseau de sites Internet et met à la disposition du public des ressources sur les logiciels libres.*

*Avec une volonté participative : ce sont les utilisateurs de logiciels eux-mêmes qui rédigent leur présentation, enrichissent l'annuaire, traduisent des textes pour les mettre à la portée de tous. « Nous encourageons les utilisateurs à s'entraider et à publier de l'information, c'est une sorte de "Wikipedia du libre" », précise Pierre-Yves Gosset.*

*(...) À distance, un échange se crée entre développeurs professionnels, traducteurs bénévoles, utilisateurs vigilants. Leur passion commune permet d'améliorer sans cesse les logiciels existants, ou d'en créer de nouveaux. « Le public est très varié, confirme Pierre-Yves Gosset. Il y a des médecins, des plombiers, des couturières. Chacun peut devenir producteur et créateur. »*

Quand je pense qu'il ne m'a jamais présenté la couturière !  
Bref passons...

*Par contraste, « l'enfermement du savoir » est le principal reproche adressé aux logiciels propriétaires. « Le logiciel est l'expression technique d'une idée, affirme Pierre-Yves Gosset. C'est un enjeu éthique : est-ce que le marché peut s'appropriier quelque chose qui relève du bien commun ? »*

*(...) Les acteurs du libre refusent néanmoins qu'on leur prête des intentions idéologiques. Bill Gates, le richissime fondateur de Microsoft, les surnomme « les communistes d'un nouveau genre ». Ils admettent en revanche défendre une vision « citoyenne ». Pierre-Yves Gosset résume les valeurs du « libre » par une devise bien connue : « Liberté, égalité, fraternité. »*

Fallait bien la placer quelque part la devise ☐

Un troisième article se demande si [Le logiciel libre paraît-il utopique ?](#) dans une sorte de dialogue entre NKM et François Elie (cf la [récente interview](#)).

L'avis de NKM sur le sujet laisse à penser qu'elle a bien compris le logiciel libre et ses enjeux. De quoi être malgré tout un peu optimiste pour la période gouvernementale post-Hadopi ?

*« Le logiciel libre est d'abord une philosophie, avant d'être un standard ou un modèle économique. Je n'irais pas jusqu'à dire que c'est une religion, bien que l'on parle des commandements du logiciel libre !*

*(...) Le modèle de financement du libre est cependant plus fragile que celui du logiciel dit propriétaire. Les éditeurs de logiciels disposent de la rente annuelle de licences. Dans le libre, il faut sans cesse inventer et améliorer des produits pour pouvoir survivre. L'avantage du libre est son caractère innovant.*

*(...) Le libre est un peu l'anti-trust d'un secteur facilement*



*monopolistique. Du coup, la philosophie du libre s'étend et un équilibre dynamique s'installe entre "libre" et "propriétaire" avec des mouvements de vague tantôt dans un sens tantôt dans l'autre. Je ne crois donc pas que cette évolution aboutisse à la disparition du propriétaire. »*

C'est pourtant ce que *prophétise* peu ou prou François Elie dans son livre [Économie du logiciel libre](#).

*Il n'y a pas de fatalité à ce que ce logiciel soit propriétaire. Toute l'informatique est en train de basculer vers un autre modèle. Même Microsoft songe à basculer vers le libre. »*

Il y a également un petit [Lexique sur les logiciels libres](#) expliquant le logiciel libre, l'open source, le logiciel propriétaire, et la licence GPL.

D'habitude lorsque le Framablog pointe un article de presse autour du logiciel libre, il y a toujours de « gentils pinailleurs » prêts à *dégainer* dans les commentaires pour en souligner les inexactitudes (sachant qu'il n'est pas toujours simple de vulgariser le logiciel libre, sachant aussi que ces précisions apportent de l'information aux lecteurs du blog).

En ira-t-il de même ici ? Vous le saurez en parcourant... les commentaires ☐

---

# Interview de François Elie

# par Intelli'n TV

J'ai lu le livre [Économie du logiciel libre](#) de [François Elie](#), pendant les vacances de Pâques et je l'ai trouvé très intéressant et... enrichissant !

J'ai prévu d'en faire un billet dédié sur ce blog, expliquant pourquoi ce livre est assurément à posséder dans sa bibliothèque (la vraie, pas la virtuelle), et pourquoi j'oscillais entre l'accord total avec ses dires et quelques réserves d'ordre « politique » qui tiennent principalement de la différence d'approche entre « l'open source » et le « free software ».

Or mon emploi du temps est en train de craquer... et moi avec ! Dans ce contexte il me semble plus sage de commencer par relayer cette tout aussi intéressante interview en quatre parties, réalisée tout récemment par [Interlli'n TV](#) (licence Creative Commons By-Sa).

## 1. Définition du libre

[La vidéo au format OGG à télécharger \(73 Mo\)](#)

## 2. La communauté et son rôle

[La vidéo au format OGG à télécharger \(84 Mo\)](#)

## 3. Les bénévoles et les GULs

[La vidéo au format OGG à télécharger \(128 Mo\)](#)

## 4. Oracle/Sun et les risques que courent l'open source

[La vidéo au format OGG à télécharger \(60 Mo\)](#)

PS : Un dernier mot sur le livre, [son blog](#).

---

# Deux représentants du logiciel libre sont nommés au CSPLA

La bonne nouvelle du jour sous la forme d'un [communiqué](#) que je reproduis ici.



*Le 3 mai 2007, trois arrêtés du ministre de la culture et de la communication modifient la composition du Conseil supérieur de la Propriété Littéraire et Artistique (CSPLA) et nomment ses nouveaux membres pour une durée de trois ans. La création libre est enfin reconnue officiellement par la nomination de deux représentants du logiciel libre, Bernard Lang comme titulaire et François Élie comme suppléant.*

Paris, le 15 mai 2007.

Nouveaux membres nommés au CSPLA, officiellement en tant que

représentants des auteurs et éditeurs de logiciels et bases de données, Bernard Lang et François Élie y représenteront donc la création libre et se félicitent de cette reconnaissance officielle de son importance économique et culturelle.

Toutes les catégories de création représentées au [CSPLA](#) peuvent être concernées par la création libre, et l'ont été peu ou prou. Bernard Lang et François Élie estiment que leur nomination reflète l'importance particulière et le succès incontestable des logiciels libres, dont ils sont des représentants en tant que, respectivement, vice-président de l'[AFUL](#) et président de l'[ADULLACT](#). Seuls représentants de la création libre et de la diffusion ouverte des oeuvres de l'esprit au CSPLA, ils considèrent qu'il sera de leur responsabilité de représenter au mieux toutes les autres catégories de ces modes de création et de diffusion (oeuvres ou interprétations, bases de données, encyclopédies, ressources pédagogiques, etc.), ainsi que les secteurs professionnels qui s'y rattachent, dans la mesure où les acteurs concernés l'estimeront utile.

La nomination de Bernard Lang, directeur de recherche à l'[INRIA](#), est aussi une reconnaissance du dynamisme de l'INRIA concernant le logiciel libre, tant par le grand nombre de logiciels libres conçus et diffusés par ses chercheurs, que par son travail institutionnel de soutien, dont la création des licences libres francophones [CeCILL](#). Il faut ajouter à cela, dans un autre domaine, la forte implication de l'INRIA dans les objectifs de la [Déclaration de Berlin](#) pour la diffusion ouverte des publications scientifiques.

Par la nomination de François Élie, cet arrêté reconnaît de même les actions soutenues de nombreuses collectivités territoriales et administrations pour s'informatiser avec des logiciels libres, et garder ainsi la maîtrise de leurs choix techniques, de leurs coûts et de l'ouverture concurrentielle des marchés publics.

Ces nominations sont également la conséquence du travail considérable de toutes les associations de la création libre, tant sur le terrain auprès du public et des décideurs que dans la bataille politique pour que ses spécificités sociales, économiques, juridiques, culturelles et techniques soient prises en compte par le législateur et que soit respecté un espace où elle puisse faire la preuve de sa capacité d'innovation, de l'efficacité de sa contribution à l'économie et la culture, et de sa particulière adéquation à la société de la connaissance et aux objectifs de Lisbonne. Elles sont aussi, en particulier, la conséquence des efforts de la Free Software Fondation ([FSF](#)) pour obtenir que le logiciel libre soit effectivement représenté au CSPLA.

C'est pour ne pas faire de différence entre tous ces acteurs, qui sont tous intéressés et ont tous contribué, chacun dans son domaine et selon ses méthodes, que nous avons choisi de publier ce communiqué à titre personnel, plutôt que de le faire publier par nos associations et/ou organismes respectifs. Qu'ils soient ici tous remerciés. Nous auront à coeur de ne pas les décevoir.

Nous voulons profiter de cette occasion pour rappeler que la création libre – tout particulièrement le logiciel libre – se fonde de façon essentielle sur le droit d'auteur, auquel nous sommes tous deux très attachés tant par notre culture d'origine de chercheur ou de philosophe que par notre participation à ce mouvement créatif.

Pour autant, nous ne souhaitons pas que le droit d'auteur devienne le prétexte de dérives législatives et réglementaires qui menacent la création elle-même, tant dans son rôle culturel, économique et social que dans sa diversité et sa pérennité, ou portent atteinte à d'autres valeurs essentielles comme la liberté de communication et d'expression ou la protection de la vie privée. Convaincus que le dialogue reste la meilleure façon de résoudre les problèmes, nous voulons croire que ces nominations sont annonciatrices d'une réflexion

plus ouverte et partagée qui a tant manqué par le passé, notamment dans l'élaboration de la loi sur le Droit d'Auteur et les Droits Voisins dans la Société de l'Information.

Enfin, nous espérons que cette nomination n'est que le début d'une plus large reconnaissance par le pays des apports de la création libre. Il reste un espace immense pour des idées et des initiatives nouvelles et prometteuses.

***Bernard Lang – Francois Élie***

[Adresse permanente de ce communiqué](#)